

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Au cimetière. — III Trois messes le jour des morts. — IV Mgr Pelletier. — V Prières des Quarante-Heures. — VI Les certificats de mariage et le "Fonds patriotique" — VII Mgr Rivière. — VIII Les retraites fermées et l'opinion des saints. — IX L'hôpital franco-canadien à Paris.

**AU PRONE**

Le dimanche, 19 septembre

On annonce :

La fête de saint Mathieu (mardi).

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 19 septembre

Solennité libre de Notre-Dame des Sept-Douleurs, double de 2e cl. ; mém. du 17e dim. et des Ss. Janvier et comp. Mm. ; préf. de la Ste Vierge; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o des Ss. Eustache et comp., 2o du dim., 3o des Ss. Janvier et comp.

A partir de 1915, la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs se fera le 15 et la solennité, le dimanche suivant sera facultative.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche, 26 septembre

Diocèse de Montréal. — Du 20 septembre, saint Eustache.

Diocèse d'Ottawa. — Du 21 septembre, saint Matthieu (Hammond).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 21 septembre, saint Matthieu (Beloeil).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 20 septembre, saint Bernard (Shawinigan); du 21, saint Matthieu (Caxton) ; du 22, saint Maurice; du 23, sainte Thècle ; du 27, Notre-Dame-des-Sept-Allégres (ville).

Diocèse de Valleyfield. — Du 26 septembre, sainte Justine (Newton).

Diocèse de Pembroke. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Bancroft).

Diocèse de Joliette. — Du 23 septembre, saint Lin ; du 24, Notre-Dame de la Merci; du 25, saint Cléophas.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 septembre, Notre-Dame de la Merci (Huberdeau).

J. S.

## AU CIMETIERE

Le dimanche, 19 septembre, à 3 heures de l'après-midi, aura lieu, sous la présidence de Mgr l'archevêque, le pèlerinage accoutumé des catholiques de Montréal au cimetière de la Côte-des-Neiges. MM. les curés de Montréal sont priés d'en prendre note et de l'annoncer au prône de leur messe paroissiale. Comme d'habitude, il y aura deux instructions, l'une en français, l'autre en anglais.

## TROIS MESSES LE JOUR DES MORTS

**L**ES *Acta Apostolicae Sedis* du 14 août publient une constitution apostolique, commençant par les mots *Incrucuntum altaris sacrificium*, qui donne à tous les prêtres la faculté de célébrer trois messes pour les défunts le 2 novembre.

La constitution rappelle l'efficacité du Saint Sacrifice pour le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire. Elle fait l'historique de ce privilège, déjà accordé par Benoît XIV à tous les prêtres d'Espagne et de Portugal, et rappelle que des suppliques de plus en plus fréquentes ont déterminé le Saint-Siège à universaliser ce privilège.

Des legs et fondations de messes ont été anéantis, l'exécution d'autres a été négligée, les revenus des fondations anciennes diminuent et ne suffisent plus au nombre des messes à célébrer. Le Saint-Père veut suppléer par cette nouvelle mesure aux suffrages qui sont omis d'une façon ou d'une autre. Le grand nombre de jeunes hommes qui trouvent sur le champ de bataille une mort prématurée l'y incite particulièrement. Et voici les dispositions qu'il établit à titre définitif. Nous en empruntons le texte à *La Croix* de Paris :

“ 1o Tous les p  
le des fidèles déft  
condition qu'ils  
d'une de ces mess  
sera appliquée au  
troisième sera cél  
telles qu'elles ont  
confirme autant  
Clément XIII, pa  
jour de la Comm  
3o Les trois messe  
tées par Benoît XI  
qui célébrera une  
raison de tous les  
chantée par l'offic  
per la seconde et  
Sacrement serait e  
de *Requiem* qui req  
point célébrées à l  
Sainteté exprime l'  
ter les âmes souffi  
sants suffrages et  
phante. ”

La constitution es  
cardinaux Gasparri  
Congrégation des S  
décret de la Sacrée  
nal Vieo, le 11 août,  
saire des défunts et  
comme deuxième et

“ 1o Tous les prêtres, le jour de la Commémoration solennelle des fidèles défunts, pourront célébrer trois messes avec cette condition qu'ils pourront déterminer eux-mêmes l'intention d'une de ces messes et en percevoir l'honoraire, que la seconde sera appliquée aux suffrages de tous les fidèles défunts, que la troisième sera célébrée aux intentions du Souverain Pontife, telles qu'elles ont été déclarées plus haut. — 2o Benoît XV confirme autant qu'il peut en être besoin la concession de Clément XIII, par laquelle tous les autels sont privilégiés le jour de la Commémoration solennelle des fidèles défunts. — 3o Les trois messes seront dites suivant les prescriptions édictées par Benoît XIV pour l'Espagne et le Portugal. Le prêtre qui célébrera une seule messe choisira celle de la Commémoration de tous les fidèles défunts, réservée aussi pour la messe chantée par l'officiant qui a, dans ce cas, la faculté d'anticiper la seconde et la troisième messe. — 4o Là où le Saint-Sacrement serait exposé pour les Quarante-Heures, les messes de *Requiem* qui requièrent alors les ornements violets ne seront point célébrées à l'autel de l'exposition.—Pour conclure, Sa Sainteté exprime l'espoir que prêtres et fidèles feront profiter les âmes souffrantes de cette nouvelle source de bienfaits suffrages et hâteront leur entrée dans l'Eglise triomphante. ”

La constitution est datée du 10 août et porte la signature des cardinaux Gasparri, secrétaire d'Etat, et Giustini, préfet de la Congrégation des Sacraments. Les *Acta* contiennent aussi un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, signé par le cardinal Vico, le 11 août, précisant les oraisons de la messe anniversaire des défunts et de la messe quotidienne des défunts, fixées comme deuxième et troisième messes.

## MGR PELLETIER

**U**NE dépêche de Rome annonçait, le 1er septembre, l'élévation de M. l'abbé François Pelletier, supérieur du Séminaire de Québec, et recteur de l'Université Laval, à la dignité de protonotaire apostolique *ad instar participantium* par un bref de Sa Sainteté Benoît XV, en date du 5 août et portant la signature du cardinal-secrétaire d'Etat. Le bref loue les qualités sacerdotales de Mgr Pelletier, sa science des langues grecque et latine et ses qualités d'éducateur de la jeunesse.

Mgr Pelletier est président d'honneur de la Société du Parler français, membre du conseil central de la Croix Noire et fait aussi partie du comité permanent de l'Action Sociale Catholique. Il est né à Saint-Aubert, comté de L'Islet, le 1er novembre 1859, de Michel Pelletier, cultivateur, et de Célanire Morin. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné dans cette ville par Son Eminence le cardinal Taschereau, le 30 mai 1890. Professeur au Petit-Séminaire de 1890 à 1899, étudiant à l'Institut Catholique de Paris, de 1899 à 1900, puis à l'Université d'Athènes, en Grèce, de 1900 à 1901, il est, depuis 1901, maître ès-arts et professeur de littérature grecque à l'Université Laval.

Nous offrons à Mgr le recteur de l'Université l'hommage de nos félicitations et de nos respects les plus sincères.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	20 septembre.	— Saint-Michel-de-Napierville.
Mercredi,	22	— Saint-Philippe-de-Laprairie.
Vendredi,	24	— Couvent de la Pointe-aux-Trembles.
Dimanche,	26	— Saint-Anselme.

LES  
ET

Depuis qu'à ce titre qui distribue ont besoin d'avoir à MM. les curés, exigé que ce certi aux régistres. Il s que Mme... a bien un service importa d'exécution facile.

**N**OUS avons siége de à Paris, nous, fut, à Rome canadiens, à Santa Mgr l'archevêque à la Madeleine, alors dans l'une d'gieuse de Périguen ami de l'Ecole des sur la vie et la ce aimeront sans auct

“ Le curé de la firent baptiser en sanctuaire si aimé é enfants. Mgr Rivii de la bourgeoisie p dre, il y a quelque

## LES CERTIFICATS DE MARIAGE ET LE "FONDS PATRIOTIQUE"

Depuis qu'à cause de la guerre un *fonds patriotique* s'est constitué qui distribue des secours aux femmes des soldats, beaucoup ont besoin d'avoir un certificat de mariage et s'adressent pour cela à MM. les curés, gardiens des archives paroissiales. Il n'est pas exigé que ce certificat soit une copie complète de l'acte consigné aux registres. Il suffira que M. le curé atteste, sous sa signature, que Mme... a bien épousé Mr..., à telle date, dans son église. C'est un service important à rendre dans les circonstances et qui sera d'exécution facile. On voudra bien n'exiger aucun honoraire.

*Communication officielle.*

### MGR RIVIERE

**N**OUS avons déjà annoncé à nos lecteurs l'élection au siège de Périgueux de M. le curé de la Madeleine, à Paris, M. l'abbé Rivière. Mgr Rivière, disions-nous, fut, à Rome, le condisciple de plusieurs de nos évêques canadiens, à Santa-Chiara, et est resté en particulier l'ami de Mgr l'archevêque de Montréal, qui descendait souvent chez lui, à la Madeleine, alors qu'il était de passage à Paris. Nous trouvons dans l'une des livraisons de juillet de la *Semaine religieuse* de Périgueux un bel article d'un ancien confrère et ami de l'École des Carmes, M. l'abbé de La Valette-Monbrun, sur la vie et la carrière de Mgr Rivière, dont nos lecteurs aimeront sans aucun doute à connaître quelques extraits.

"Le curé de la Madeleine a 56 ans. Ses pieux parents le firent baptiser en l'église de Notre-Dame-des-Victoires, le sanctuaire si aimé du tout-Paris religieux. Il est l'aîné de six enfants. Mgr Rivière appartient à une très ancienne famille de la bourgeoisie parisienne. Son père, qui vient de s'éteindre, il y a quelques semaines, à 87 ans, après une existence

le 1er septembre,  
Pelletier, supé-  
recteur de l'Uni-  
e apostolique ad  
nteté Benoit XV,  
lu cardinal-secré-  
erdotales de Mgr  
latine et ses qua-

la Société du Par-  
la Croix Noire et  
l'Action Sociale  
de L'Islet, le 1er  
ur, et de Célanire  
ébec et fut ordon-  
dinal Taschereau,  
re de 1890 à 1899,  
1899 à 1900, puis  
1901, il est, depuis  
érature grecque à

ersité l'hommage de  
sincères.

#### MEURES

-Napierville.  
le-Laprairie.  
Pointe-aux-Trembles

remplie de bonnes actions, était architecte de la ville de Paris et avait la charge, aussi considérable qu'enviable, d'administrateur du Crédit Foncier de France. La vénérable mère de notre évêque est la soeur de M. Gamard, aujourd'hui décédé, qui, d'abord conseiller général de la Seine et conseiller municipal de Paris, devint, par la suite, député conservateur et catholique de la Mayenne. S'il nous était permis de dégager ici quelques résultantes, nous émettrions l'avis que c'est, d'une part, à l'école paternelle que Mgr Rivière a contracté ce sentiment exquis de l'art qui l'a guidé dans la construction de l'église Saint-Antoine, et que c'est, d'autre part, de sa double famille paternelle et maternelle qu'il a hérité cet attachement aux fortes idées *traditionnelles*, dont l'expérience et la raison démontrent éloquemment la souveraine bienfaisance.

Après avoir fait toutes ses études au collège Stanislas, le jeune Parisien s'achemina vers la Ville Eternelle, où l'attiraient les grands souvenirs artistiques et religieux du passé. Entré au séminaire français, il passe six ans dans la studieuse et agréable oasis de *Santa-Chiara* et y conquiert le grade de docteur en philosophie. Ordonné prêtre, le 8 avril 1882, dans l'imposante église de Saint-Jean-de-Latran, magnifiquement restaurée depuis lors par la piété de Léon XIII, l'abbé Rivière célébra sa première messe (qui lui fut servie par son propre père) en l'église française de la Trinité-des-Monts, à l'autel de la *Vierge admirable*, délicieuse fresque qu'il faut faire effort pour cesser de regarder et dont la contemplation donne au croyant l'impression qu'il *prie sur de la beauté*.

Revenu à Paris et mû par ce même zèle enthousiaste, qui a inspiré à notre grand Fénelon son célèbre discours de l'Épiphanie sur la conversion des infidèles, l'abbé Maurice Rivière entra au séminaire des Missions Etrangères. Il n'y séjourna que trois mois et, sur les conseils de son directeur, alla se mettre à la disposition de l'archevêque de Paris. Il se borna à

exprimer le d  
paroisses des  
sources de sa  
Guibert se gar  
convient, lui  
je vous attach

“ Entré cor  
leine, l'import  
parisiens, l'ab  
vicairé en titre  
mystère laborie  
étroite avec son  
tuel, apprit ce  
aux âmes.

“ Au cours d  
de Saint-Antoi  
en sa majeure  
était à fonder o  
lution, en ce qu  
chapelle, en mêm  
pice des Quinze  
ment à la tâche.  
une belle église,  
veilleuse florais  
qui avait perm  
Un zèle sans bo  
Dieu, et un dé  
malheureuses d  
pas leur alléger  
de son zèle et tr  
bourse, le curé d  
Mais, chez lui, la  
me démentiront

exprimer le désir d'être envoyé dans une des plus pauvres paroisses des faubourgs, où il pourrait déployer toutes les ressources de sa pieuse activité. Fin psychologue, le cardinal Guibert se garda d'accueillir la demande du jeune prêtre : " Il convient, lui dit-il, d'être novice là où l'on doit être profès, je vous attache à l'église de la Madeleine. "

" Entré comme simple vicaire catéchiste à Sainte-Madeleine, l'importante et élégante paroisse des grands boulevards parisiens, l'abbé Rivière devint, quelques mois plus tard, vicaire en titre, et, quinze ans durant, il se consacra à un ministère laborieux et fécond. Il vécut dans l'intimité la plus étroite avec son curé, M. Le Rebours, et, en son commerce habituel, apprit ce qu'est un vrai prêtre, tout dévoué à Dieu et aux âmes.

" Au cours de l'année 1898, l'abbé Rivière était nommé curé de Saint-Antoine, paroisse populeuse des faubourgs, composée en sa majeure partie de commerçants et d'ouvriers. Tout était à fonder ou à organiser. Car il n'existait depuis la Révolution, en ce quartier si plein de mouvement, qu'une pauvre chapelle, en même temps église paroissiale et chapelle de l'hospice des Quinze-Vingts. Le nouveau curé se mit immédiatement à la tâche. En quelques années, voici que surgit de terre une belle église, de style romano-byzantin, et toute une merveilleuse floraison d'oeuvres. Quelle était la baguette magique qui avait permis à l'abbé Rivière d'accomplir ces prodiges ? Un zèle sans bornes, qui prenait sa source dans l'amour de Dieu, et un dévouement profond aux classes populaires, si malheureuses dans ce grand Paris, quand la religion ne vient pas leur alléger les soucis quotidiens de l'existence. Trésors de son zèle et trésors de son coeur, voire même trésors de sa bourse, le curé de Saint-Antoine dépensait tout sans compter. Mais, chez lui, la libéralité (les paroissiens de Saint-Antoine ne me démentiront pas) était, en quelque sorte, naturelle, et il

semble qu'avec l'Évangile il ait toujours estimé plus doux de donner que de recevoir.

“ En 1906, la nomination du pieux et vaillant abbé Chesnelong — aujourd'hui archevêque de Sens — à l'évêché de Valence laissait vacante la cure de Sainte-Madeleine. La voix publique désignait pour ce poste de choix l'abbé Rivière, à raison de sa distinction personnelle, de sa connaissance approfondie de la paroisse et des rares qualités administratives dont il avait fait preuve à Saint-Antoine. L'archevêque de Paris, daignant faire sien le dicton *vox populi, vox Dei*, nomme l'abbé Rivière curé de la Madeleine. Il serait trop long de dire ici ce qu'est la vie d'un curé de Paris. Administration d'une paroisse qui est déjà presque un diocèse, assistance aux offices, présence à un grand nombre de mariages et d'enterrements, audition journalière des confessions, présidence d'une foule d'œuvres de tout genre, réception chaque matin, deux heures durant, de tous les visiteurs qui se présentent, relations de société, visites de convenance ou d'obligation, il faut être d'une activité prodigieuse pour tenir un rôle aussi lourd. A ces multiples occupations, le curé de la Madeleine crut bon d'en ajouter une autre, celle de catéchiste, et il voulut lui-même distribuer aux tout petits le pain substantiel de l'instruction religieuse...

“ Mgr Rivière est un *orateur*. Port majestueux, figure avenante, qui respire l'intelligence et la bonté, voix pleine et sonore, geste ample et noble, action et mouvement, il a de l'orateur toutes les qualités extérieures. Pour notre part, il ne nous a été donné que deux fois d'entendre le curé de la Madeleine. C'était à l'occasion de deux grands mariages mondains. Sachant par expérience combien il est difficile de “ réussir ” un discours de mariage, puisqu'aussi bien il s'agit d'y concilier l'affirmation des droits de Dieu et de la vérité morale intégrale avec les convenances sociales et même certaines exigen-

ces mondaines, non piquée le curé de l'avoir été édifié et

“ Depuis plusieurs chaire deux fois c'âmes, durant les j leurs se pressaient res, et l'église ne parole ardente du j

“ Notre évêque que. Trois de ses fr sous les drapeaux. Sainte-Trinité, s'es aumônier volontaire sur l'un de nos plus

“ A l'issue de l'a cordée, Monseigneur de profonds regrets rigoureux avec tout m déchirement profond ma famille, mes rela Je veux être *bon*, b prêtres, car c'est la b aussi être *ferme*, pui page, il n'est pas de n'aurons garde d'affr ces paroles qui consti gramme chargé de pr

A cette note, si discrète mot pour dire que le n cette semaine même, le Mgr l'archevêque de



ces mondaines, nous attendions à l'oeuvre avec une curiosité piquée le curé de la Madeleine. Nous avouons tout simplement avoir été édifié et charmé.

“ Depuis plusieurs mois, le curé de la Madeleine montait en chaire deux fois chaque dimanche, en vue de reconforter les âmes, durant les jours tragiques que nous vivons. Les auditeurs se pressaient en foule, notamment à la messe de 11 heures, et l'église ne pouvait contenir les fidèles attirés par la parole ardente du prédicateur.

“ Notre évêque a, en effet, une âme éminemment patriotique. Trois de ses frères et sept de ses neveux sont actuellement sous les drapeaux. L'un de ses frères, second vicaire à la Sainte-Trinité, s'est engagé, au début de la guerre, comme aumônier volontaire de la flotte, et il séjourne actuellement sur l'un de nos plus beaux cuirassés, *La Marseillaise* . . .

“ A l'issue de l'audience qu'il nous a très aimablement accordée, Monseigneur, qui, nous le savons de bonne source, laisse de profonds regrets à la Madeleine, nous a dit : “ J'irai à Périgueux avec tout mon coeur, bien que ce ne soit pas sans un déchirement profond que je quitte ma paroisse, mes oeuvres, ma famille, mes relations, tout ce Paris dont je suis l'enfant. Je veux être *bon*, bon avant tout et spécialement pour mes prêtres, car c'est la bonté qui gagne les coeurs ; mais j'entends aussi être *ferme*, puisqu'aussi bien, l'histoire le dit à chaque page, il n'est pas de bon gouvernement sans autorité. ” Nous n'aurons garde d'affaiblir par un commentaire, si sobre soit-il, ces paroles qui constituent déjà un programme, et un programme chargé de promesses. ”

A cette note, si discrètement élogieuse, nous n'ajouterons qu'un mot pour dire que le nouvel évêque, dont le sacre a lieu à Paris cette semaine même, le 21 septembre, avait invité avec instance Mgr l'archevêque de Montréal à être l'un de ses co-consécra-

teurs. Mgr Bruchési, à son grand regret, n'a pu entreprendre, dans les circonstances, le voyage d'Europe. Mais à Montréal, comme à Paris et comme à Périgueux, les prières seront nombreuses et ferventes pour le consacré du 21 septembre. Mgr Rivière sera sacré par Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris. Les évêques assistants seront Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, et Mgr Lobbedey, évêque d'Arras. Avant d'être élevé à l'épiscopat, Mgr Chesnelong était curé de la Madeleine, à Paris, et Mgr Lobbedey est un ancien condisciple du nouvel évêque au séminaire français, à Rome.

### LES RETRAITES FERMEES ET L'OPINION DES SAINTS (1)

**L**ES saints sont les amis de Dieu. Alors qu'emportés dans le tourbillon du monde nous courons à ses vains spectacles ou à ses luttes fiévreuses, eux, énergiques et fidèles, demeurent près du Maître. Ils écoutent sa voix. Ils reçoivent ses confidences. Ils jouissent de ses grâces. Les interroger c'est en quelque sorte interroger Dieu lui-même, rechercher sa pensée.

Quelle opinion les saints ont-ils eue des retraites fermées ? De quel oeil les ont-ils vues ? Leur jugement est unanime. Tous —solitaires des premiers siècles, pères de l'Eglise, missionnaires des temps modernes—louent à l'envie les exercices de piété accomplis dans la solitude, les élèvent au-dessus des autres et les recommandent instamment aux chrétiens.

(1) Le Père Archambault, de la Compagnie de Jésus, l'apôtre bien connu des retraites fermées, nous adresse ce chapitre d'un livre qui paraîtra bientôt sous ce titre *Les retraites fermées*. Ces pages intéressantes sont vraiment suggestives. Nos confrères de saint ministère aimeront à s'en inspirer pour recommander à tout "élites" de leur paroisse, aux membres de la classe dirigeante surtout, la salutaire et féconde pratique des retraites fermées.  
*La Rédaction.*

C'est saint J. communique au ami à son ami ! cherche Dieu da Seigneur lui tier vivait dans la soc moi, ajoute le sa parmi les hêtres e que j'ai étudiés.

Aussi un auteu pas d'autres motuels, il suffirait saints personnage une vie parfaite d reillement, saint F le principe de sa homme d'une gra aurait point suffi des choses éternelle eices. Le vénérable nes qu'il dirigeait t une école de sagesse disait que c'est un j Eglise dans ces deri actions de grâces sy Que de noms on p et sainte Madeleine François-de-Borgia, de-Liguori, M. Olier, Arrêtons-nous à l l'on veut, et tâchons Rédemptoristes fut fermées. Une broch

C'est saint Jérôme qui s'écrie : " O solitude où Dieu se communique aux âmes et leur parle familièrement comme un ami à son ami ! " C'est saint Bernard qui dit : " Celui qui cherche Dieu dans la solitude ne s'y trouve point isolé, car le Seigneur lui tient compagnie et le rend plus heureux que s'il vivait dans la société des plus grands princes de l'Eglise.—Pour moi, ajoute le saint abbé, j'ai mieux appris à connaître Dieu parmi les hêtres et les chênes que dans tous les livres de science que j'ai étudiés. "

Aussi un auteur spirituel a-t-il pu écrire : " Si l'on n'avait pas d'autres motifs pour faire grand cas des exercices spirituels, il suffirait de considérer l'estime qu'en ont eue tant de saints personnages. Saint Charles Borromée se mit à mener une vie parfaite dès la première retraite qu'il fit à Rome. Pareillement, saint François de Sales attribuait à cette pratique le principe de sa vie angélique. Le Père Louis de Grenade, homme d'une grande vertu, disait que sa vie entière ne lui aurait point suffi pour expliquer les nouvelles connaissances des choses éternelles qu'il avait découvertes en faisant les exercices. Le vénérable Jean d'Avila voulait que toutes les personnes qu'il dirigeait fissent les exercices spirituels qu'il appelait une école de sagesse céleste. Le Père Louis de Blois, bénédictin, disait que c'est un précieux trésor que Dieu a manifesté à son Eglise dans ces derniers temps et qu'on doit lui en rendre des actions de grâces spéciales. "

Que de noms on pourrait ajouter à cette liste : sainte Thérèse et sainte Madeleine-de-Pazzi, saint François-Xavier et saint François-de-Borgia, saint Philippe-de-Néri et saint Alphonse-de-Liguori, M. Olier, M. de Bérulle, etc., etc.

Arrêtons-nous à l'un d'eux, saint Alphonse-de-Liguori, si l'on veut, et tâchons de pénétrer sa pensée. Le fondateur des Rédemptoristes fut en effet un apôtre fervent des retraites fermées. Une brochure récente d'un de ses fils le prouve

a pu entreprendre,  
Mais à Montréal,  
rières seront nom-  
l septembre. Mgr  
inal Amette, arche-  
t Mgr Chesnelong.  
ue d'Arras. Avant  
g était curé de la  
ancien condisciple  
Rome.

## LES VITS (1)

Alors qu'emportés  
courons à ses vains  
ses, eux, énergiques  
écoutent sa voix. Ils  
de ses grâces. La  
ger Dieu lui-même.

retraites fermées !  
t est unanime. Tous  
l'Eglise, missionnaires  
es exercices de piété  
dessus des autres  
ns.

de Jésus, l'apôtre  
esse ce chapitre de  
retraites fermées. Ce  
es. Nos confrères  
our recommander  
classe dirigeante  
retraites fermées.

abondamment (2). Nous y avons puisé les principaux faits que nous rapportons ici.

On connaît la *Lettre à un jeune homme délibérant sur le choix d'un état de vie*. Saint Alphonse veut décider son jeune ami à se retirer dans la solitude pour y vaquer aux exercices spirituels. Il lui apporte cette raison. Les vérités de la vie éternelle, dont la considération est utile, nécessaire même, à qui veut résister aux attraits du monde, ne se voient point des yeux de la chair mais de ceux de l'esprit. Or cette vue est conditionnée par la lumière divine. Et cette lumière ne saurait briller au milieu des agitations du monde — *Non in commotione Dominus*. Dieu la réserve à la solitude. Il le déclare lui-même par la bouche du prophète Osée: " Je le conduirai dans la solitude et je parlerai à son coeur. " N'a-t-il pas dit un jour à sainte Thérèse: " Il y a bien des âmes auxquelles j'ai un grand désir de parler, mais le monde fait tant de bruit dans leur coeur que ma voix ne peut s'y faire entendre. Ah! si elles s'éloignaient quelque peu du monde! " Puis, comme s'il prévoyait une objection, saint Alphonse ajoute: " Les prédications qui se font dans les églises sont toujours bonnes, mais ceux qui ont le bonheur d'y assister ne s'appliquent pas à réfléchir sur ce qu'ils ont entendu. Ils en retirent donc peu de fruit. Ce sont les réflexions qui enfantent les saintes résolutions, et elles ne peuvent se faire convenablement hors de la solitude. Lorsque la coquille a reçu la rosée du ciel, elle se ferme aussitôt et descend au fond de la mer: c'est ainsi qu'elle forme la perle. "

Cette lettre s'adresse à un jeune homme qui délibère sur le choix d'un état de vie. Il ne faudrait pas croire cependant que ces observations ne s'appliquent qu'à ce cas particulier. Econ-

(2) R. P. Walters, C. SS. R., *Saint Alphonse-de-Liguori et les retraites fermées*.

afin de vous in  
car j'espère qu  
Seigneur tant  
tout rempli d'  
l'avenir vous ne  
Or, ce sera là p  
soit l'état dont v  
plication aux af  
tinuels dessèche  
temps en temps  
Paul nous y exl  
trae. " Et dans  
chrétiens, le pier  
" Faites chaque  
religieuse ou que  
Ce zèle pour le  
dans sa propre ex  
lettre citée plus h  
eices faits dans la  
tique que je reco  
que j'ai prise de  
d'une retraite fer  
qu'Alphonse-de-Li  
se donner entière  
gieux la confirma  
qu'il vaquait de n  
comme il l'était, de  
comprend qu'Alpl  
conseilla aux fidèl  
ploya de tout son  
tion qu'il fonda es  
voir ce moyen de  
Ciorani, à Deliceto,

afin de vous inspirer du goût pour les exercices de la retraite, car j'espère qu'en en faisant l'expérience vous recevrez du Seigneur tant de douceurs spirituelles que vous reviendrez tout rempli d'affection pour cette sainte pratique et qu'à l'avenir *vous ne manquerez plus de la renouveler chaque année*. Or, ce sera là pour votre âme un avantage immense, quel que soit l'état dont vous ferez choix, parce que dans le monde l'application aux affaires, le dérangement et les distractions continuels dessèchent réellement l'esprit, de sorte qu'il faut de temps en temps le rafraîchir et le renouveler, comme saint Paul nous y exhorte: *Renovamini autem spiritu mentis vestrae.* ” Et dans le règlement de vie qu'il a tracé pour tous les chrétiens, le pieux auteur leur adresse cette recommandation: “Faites chaque année les exercices spirituels dans une maison religieuse ou quelque lieu solitaire.”

Ce zèle pour les retraites fermées, saint Alphonse le puisait dans sa propre expérience. “Quant à moi, lisons-nous dans la lettre citée plus haut, j'ai une extrême affection pour les exercices faits dans la solitude, parce que c'est à cette sainte pratique que je reconnais devoir ma conversion et la résolution que j'ai prise de quitter le monde.” C'est en effet au cours d'une retraite fermée, chez les Lazaristes, à Naples, en 1722, qu'Alphonse-de-Liguori, alors âgé de vingt-six ans, résolut de se donner entièrement à Dieu. Cette décision, le futur religieux la confirma définitivement, l'année suivante, pendant qu'il vaquait de nouveau aux exercices spirituels. Redevable, comme il l'était, de si grandes grâces aux retraites fermées, on comprend qu'Alphonse s'en fit l'apôtre. Non seulement il conseilla aux fidèles d'en suivre les exercices, mais il s'employa de tout son pouvoir à les leur faciliter. La congrégation qu'il fonda est tenue par des règles spéciales de promouvoir ce moyen de sanctification. Ses premières maisons, à Ciorani, à Deliceto, à Girgenti, à Scifelli, s'ouvrent aux retrai-

principaux faits

libérant sur le  
écider son jeune  
er aux exercices  
vérités de la vie  
saire même, à qui  
voient point des  
cette vue est com-  
mière ne saurait  
- Non in commo-  
Il le déclare lui-  
le conduirai dans  
'a-t-il pas dit un  
auxquelles j'ai un  
nt de bruit dans  
ndre. Ah! si elles  
s, comme s'il pré-  
: “ Les prédica-  
ours bonnes, mais  
pliquent pas à ré-  
irent donc peu de  
les saintes résolu-  
lement hors de la  
ée du ciel, elle se  
c'est ainsi qu'elle

qui délibère sur le  
dire cependant que  
particulier. Econ-  
e toutes ces choses  
se-de-Liguori et les

tants. Les religieux qu'il envoie dans le royaume de Naples prêcher de grandes missions ont instruction de donner en même temps des retraites spéciales aux hommes de différentes conditions. Saint Alphonse-de-Liguori mérite donc à bon droit le titre que lui décerne le père Walters—celui de promoteur zélé des retraites fermées.

Il le partage d'ailleurs avec tous les saints qui ont vécu à une époque et dans un milieu où cette oeuvre était établie. Car tous, peut-on dire, non seulement voulurent en profiter pour le propre bien de leur âme, mais encore en conseillèrent la pratique salutaire à leurs amis et à leurs fils spirituels. Ils ne faisaient en cela que suivre l'exemple même du divin Maître. Notre-Seigneur, durant sa vie terrestre, se retirait souvent dans la solitude pour prier et méditer. Il y conduisit plus d'une fois ses apôtres. Il voulut qu'avant de partir à la conquête du monde ils se recueillissent au cénacle.

La pensée des saints, reflet de la pensée de Dieu, leurs paroles, écho de la parole divine, leurs actes, calqués sur les actes mêmes de Notre-Seigneur, apportent donc aux retraites fermées le plus ferme et le plus autorisé des témoignages.

JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

### L'HOPITAL FRANCO-CANADIEN A PARIS

**H**NTRE la cour d'honneur spacieuse et le parc verdoyant se dresse, au No 7 de la rue de la Chaise, l'ancien hôtel Borghèse. Les vastes pièces aux admirables boiseries, témoins des fêtes profanes qui s'y déroulèrent au XVIIIe siècle, devinrent, dans ce coin si calme du vieux faubourg, à l'ombre de l'antique Abbaye-au-Bois, où Mme Récamier tenait ses assises de bel esprit, le refuge où les Pères Dominicains venaient, entre deux missions, puiser de nouvelles forces pour porter ici et là la forte parole de vérité. Lors-

que les Congrégati  
le vieil hôtel devin  
net y établit une e  
à la disposition de  
Nos frères, les C  
me souviens, répon  
presse qui put réur  
hôpital en France.  
Chaise comme étant  
gée. Cent cinquante  
d'une association, d  
mettent d'assurer a  
dévoués qu'ils pourr  
douceurs compatibles  
C'est, en effet, a  
canadien a été destin  
Bonnet et J.-L. Faur  
ne chôment pas, héla  
l'anesthésie sans que  
pourrait l'émouvoir.  
à un, deux ou trois lit  
bibliothèque, ainsi qu  
en salles contenant un  
Nous visitons la cha  
ment, mais se guérit, le  
46e, le régiment de I  
quoût, le régiment quitt  
du départ, le colonel M  
— "Vous rapporterez  
vos bâtonnettes ! Je li  
la lisez dans les miens.  
La salle des Orchidé  
meaux, à qui l'on dut e

me de Naples  
de donner en  
s de différentes  
long à bon droit  
i de promoteur

i ont vécu à une  
ait établie. Car  
n profiter pour  
seillèrent la pra-  
irituels. Ils ne  
du divin Maï-  
se retirait sou-  
y conduisit plus  
partir à la con-

Dieu, leurs paro-  
nés sur les actes  
ux retraites fer-  
oignages.

MBAULT, s. j.

## A PARIS

et le pare ver-  
ue de la Chaise,  
pièces aux admi-  
ni s'y déroulèrent  
i calme du vieux  
u-Bois, où Mme  
fuge où les Pères  
puiser de nouvel-  
de vérité. Lors-

que les Congrégations furent chassées de leurs abris tutélaires, le vieil hôtel devint l'asile de la souffrance. Le docteur Bonnet y établit une clinique qui, dès le 30 juillet 1914, fut mise à la disposition de l'autorité militaire.

Nos frères, les Canadiens français, fidèles à leur devise *je me souviens*, répondirent avec empressement à l'appel de leur presse qui put réunir une somme importante pour fonder un hôpital en France. Ils choisirent la clinique de la rue de la Chaise comme étant particulièrement bien exposée et aménagée. Cent cinquante lits portent chacun le nom d'une paroisse, d'une association, d'un donateur, et les fonds souscrits permettent d'assurer aux grands blessés non seulement les soins dévoués qu'ils pourraient trouver autre part, mais toutes les douceurs compatibles avec leur état.

C'est, en effet, aux grands blessés que l'hôpital franco-canadien a été destiné. Les salles d'opérations des docteurs Bonnet et J.-L. Faure sont remarquablement aménagées. Elles ne chôment pas, hélas ! Une salle spéciale permet de faire l'anesthésie sans que le patient voie l'arsenal chirurgical qui pourrait l'émuouvoir. Au premier étage, ce sont des chambres à un, deux ou trois lits. Au rez-de-chaussée, le grand salon, la bibliothèque, ainsi que l'ancienne chapelle sont transformés en salles contenant un nombre variable de lits.

Nous visitons la chambre des Glycines. Là souffrit cruellement, mais se guérit, le général Malleterre, l'ancien colonel du 46<sup>e</sup>, le régiment de La Tour-d'Auvergne. Le matin du 7 août, le régiment quittait la caserne de Reuilly. Au moment du départ, le colonel Malleterre avait crié à ses jeunes soldats :  
— " Vous rapporterez l'Alsace et la Lorraine à la pointe de vos baïonnettes ! Je lis la victoire dans vos yeux comme vous la lisez dans les miens. "

La salle des Orchidées fut occupée par le lieutenant Dagneaux, à qui l'on dut couper une jambe. A 53 ans, il quittait

sa femme et ses enfants, et abandonnait une fort belle situation pour s'engager comme simple soldat. Deux mois après, il était promu lieutenant.

Partout, un soin méticuleux et une propreté scrupuleuse. L'air qui circule largement et les fleurs aux parfums discrets chassent jusqu'à l'odeur des antiseptiques, et l'on est tout étonné de voir les traits calmes, le sourire content de tous ces jeunes hommes, heureux, au prix d'un membre, de trouver le repos et les soins maternels des soeurs et des infirmières, après les visions d'horreur qu'ils ont eues sur le champ de bataille.

En voici un arrivé d'hier. Il a eu la mâchoire fracassée. Opéré ce matin, il sommeille, encore sous l'influence du chloroforme. En voici un autre qui a eu le bassin écrasé. Il est hors de danger, mais obligé à une immobilité absolue. Ceux-ci font une manille. D'autres jouent aux dames. Ceux-là s'évertuent à reconstituer un puzzle, avec l'aide amusée de la soeur qui leur donne l'exemple de la patience. Tous sourient.

Ceux qui peuvent encore marcher prennent leurs repas dans une salle à manger luxueusement garnie. De petites tables permettent de réunir au blessé un ou deux membres de sa famille. Voici le fumoir avec les journaux illustrés et les livres intéressants. On y fait aussi sa correspondance. Voici la salle où l'on cause. Tout cela est gai, vous dis-je ! Et la thérapie morale est là aussi bienfaisante que les soins éclairés des médecins.

Faut-il parler du dévouement des soeurs et des deux armées de volontaires attachés à l'hôpital ? Ce serait leur faire injure que de les en louer. Et nous n'avons pas besoin de dire que le service religieux est largement assuré.

Les inscriptions qui indiquent, à la tête de chaque don, la provenance du don, les nombreux cartouches armoriés et la devise *je me souviens*, rappellent sans cesse à tous les yeux les générosités de la presse canadienne et des Canadiens français. *Souvenons-nous !*

De *La Croix* de Montréal